

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**

**DEPARTEMENT DE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANCAIS**



**Mémoire Présenté Pour L'obtention
Du Diplôme De Master**

Option : LCC

Intitulé :

***Représentation de l'enfermement : Eclatement du
moi et rencontre avec soi dans l'Interdite de
Malika Mokaddem***

**Directeur de recherche :
Madame Ghamri Khadidja**

**Présenté et soutenu par
Yakhelef Widad**

**Année universitaire
2014 / 2015**

Remerciement

Je remercie Dieu, les tous puissants pour la volonté et la patience pour achever ce modeste travail.

Je tiens, tout d'abord, à exprimer toute ma gratitude et tout mon respect à mon encadreur : Mme Ghamri pour sa bienveillance, son soutien, ses conseils et ses encouragements.

Je remercie aussi mes compagnons de la promotion 2015 et l'enseignant et mon frère : Yakhelef Rafik pour sa gentillesse, ses conseils et son aide.

Je remercie ma famille, ainsi que toutes les personnes qui m'ont aidée ou encouragée à réaliser ce modeste travail.

Enfin, aux enseignants de la faculté de Français à l'université de « Biskra ».

Dédicace

A l'aide de dieu, j'ai terminé la réalisation de ce modeste travail, que je dédie :A celle qui veille la nuit pour ma joie, A le cœur plein de tendresse qui sacrifie à plusieurs fois, à mon royaume de mon cœur : ma mère

A celui qui m'a donné le rayon d'espoir, et qui m'arrosait de confiance, qui m'aide pour savoir, au roi de mon cœur : mon père

Aux perles de mes yeux qui ne me privent jamais de leur amour ou courage, à mes sœurs : warda, Nadia, Hanane et Soulef

A ceux qui m'offrit la volonté et la force, à mes chers frères : Ahmed, Saïd, Dr. Walid, Prof. Rafik et Djalal

A des âmes florales : Asma, Hadjar, Amina, mayssoun

A tous membres de ma grandes familles : Yakhelef et Bebzarwal

Ames chères amies : Hayet, Rahma, Imane, Radhia, Fatima, Ahlem, Lamia, Fatiha, Fadhila, Djamaa, Fayrouz

A mon ami fidèle lamine, à la lumière de mes yeux et à la source de ma joie : Fateh

A ceux qui partage ma réussite de près ou loin

Merci de fond de cœur

Widad

Introduction générale

Table de matières

Remerciement	
Dédicace	
Introduction générale	02
Chapitre I :	
L'enfermement comme tendance d'écriture.	
I-1 : La notion de l'enfermement.....	06
I-1-1 : L'enfermement corporel.....	09
I-1-2 : L'enfermement mental et traditionnel	10
I-2 : L'interdite.....	12
I-2-1 : Les différentes interprétations de mot « interdit ».....	13
I-2-2 : La femme Algérienne et l'interdite.....	16
I-3 : L'interdite œuvre représentative de son auteur.....	19
I-3-1 : L'interdite comme roman autobiographique.....	20
I-3-2 : L'interdite comme roman autofictif.....	24
Chapitre II :	
Sultana entre l'esprit ouvert et l'invitation au changement	
II-1 : La psychologie de personnage Sultana.....	26
II-1-1 : L'onomastique du nom Sultana et sa relation avec l'œuvre.....	30
II-1-2 : L'éclatement du moi et l'exil vers l'étranger.....	33
II-2 : Sultana et la crise identitaire.....	38
II-2-1 : La pluralité d'identité : chemin à l'ouverture.....	42
Conclusion générale.....	48
Bibliographie.....	52

Toutes les œuvres surtout les œuvres littéraires sont liées aux conditions socioculturelles, éducatives et politiques. Elles représentent d'une part, la vie des auteurs, leurs réflexions et leurs styles d'écriture, d'autre part, elles dévoilent leurs fictions afin d'arriver à des vérités quelconques. Cette dernière se concrétise dans la troisième œuvre de Malika Mokaddem : *L'interdite*, rédigé en dix mois pendant la fameuse décennie noire, elle est publiée en 1993.

L'interdite, roman qui surprend par le changement de style par rapport aux autres romans, plus proche des contes maghrébins. Refus de l'ornement de la prose poétique, un style concis, dépouillé, beaucoup de dialogue et un rythme plus haletant.

L'Algérie s'est retrouvée parmi les pays mis sur la scène et a subi des changements sociaux, économiques, politiques, ...très importants. Cette période de mutation a donné naissance à une littérature très fructueuse. Parmi ses auteurs, se trouve l'auteure de notre corpus : Malika Mokaddem qui se présente comme une nomade lettrée qui échappe au moule féminin de la tradition. Médecin de formation, elle est arrivée à l'écriture parce qu'elle ressentait ce désir d'écrire qu'elle ne pouvait taire plus longtemps.

Les textes de Malika Mokaddem n'échappent pas à ses événements qui touchent son pays. Elle vit, écrit et publie en France sans pour autant se couper de la réalité de son peuple, de ses siens et de son pays. Son œuvre est, cependant, en grande partie, la transposition de la réalité. C'est toute l'Algérie, dans sa beauté et ses blessures qui apparaissent sous sa plume. Le lecteur découvre, entre les lignes, l'homme qu'elle rend à son pays natal ainsi qu'un ensemble de brassage.

L'interdite de Malika Mokaddem contient plusieurs thèmes qui ont existé dans la société tels que : l'exil, le choc des cultures, la crise identitaire, l'immigration et la servitude des femmes. Nous abordons, dans notre recherche un thème passionnant celui de : Représentation de l'enfermement : Eclatement du moi et rencontre avec soi dans *L'interdite* de Malika Mokaddem. Ce thème majeur à nos yeux, constituera donc, l'axe central de notre recherche.

L'enfermement n'est pas récent dans la littérature universelle et dans la littérature maghrébine. Il y est présenté selon ses différentes acceptions allant de l'incarcération ou emprisonnement physique à l'isolement culturel et idéologique. Notre thème s'existe dans toutes les sociétés surtout en Algérie, où nous trouvons la servitude des femmes

Algériennes, l'autorité de la catégorie masculine et la marginalisation d'esprit féminin. Ces éléments aident à l'apparition de sentiment d'enfermement qui pivote dans la société Algérienne. Ce thème correspond au domaine de la psychologie où nous étudions les traditions et les mentalités des gens Algériens.

Notre problématique pivote et s'articule sur une question centrale qui s'annonce comme suit : Comment l'enfermement est représenté dans l'interdite de Malika Mokaddem ? Nous proposons cette question pour dévoiler l'image globale de l'enfermement, pour la révélation de l'état de l'Algérie surtout la catégorie des femmes. L'enfermement résulte des points négatifs sur l'esprit humain, alors : quelles sont les conséquences d'enfermement des traditions chez Malika Mokaddem ?

Pour répondre à notre problématique, nous stipulons l'hypothèse suivante : l'enfermement se manifeste au niveau des traditions, des coutumes et des mentalités dans la société Algérienne. Donc, il résulte la crise d'identité et l'exile vers l'étranger afin d'obtenir la liberté et pour changer la manière de vivre, d'exprimer et de communiquer avec les autres.

Notre objectif d'étude celui de traiter ce thème et de dévoiler l'éclatement de l'héroïne à cause des traditions qui laissent les femmes enfermées, aussi nous essayons d'évoquer les résultats de l'enfermement sur l'esprit humain. Notre choix de ce thème est motivé par la démonstration que les mentalités des êtres humains se diffèrent, ce que crie des problèmes dans la société.

Malika Mokaddem partit à la France pour fuir de son vécu qui donne tous les droits aux hommes et qui laisse la catégorie féminine dans une situation de servitude. Mokaddem voudrait changer les mentalités de son pays, aider les femmes pour faire ressortir leurs autorités.

A partir de la réalisation de cette recherche, nous suivons un plan qui subdivise en deux chapitres : l'un se base sur les notions, l'autre traite le thème et ses résultats sur l'esprit humain.

Nous appliquons d'une part, la méthode analytique qui fait de l'analyse, le moyen principal de l'enseignement, elle oblige les esprits à reconstruire pièce à pièce l'édifice élevé par le génie, elle procède par décomposition du sujet et par réunion des éléments

et aussi par l'association ou combinaison des idées et des concepts. D'autre part, nous appliquons aussi l'approche psychocritique qui considère comme l'étude d'une œuvre littéraire consistant à montrer dans les textes des faits et des relations issues de la personnalité inconsciente de l'auteur, elle comporte une théorie de la création littéraire et une méthode d'application.

Le critique peut en savoir plus sur l'œuvre que l'auteur et c'est d'ailleurs le rôle du critique que d'en savoir plus.

A la réalisation de cette recherche, nous essayons d'expliquer les pensées en termes psychiques à partir de l'affirmation de l'existence de déterminisme psychique et nous essayons aussi d'affirmer que l'enfermement des coutumes, des traditions et des mentalités résulte l'exile vers l'étranger et la crise identitaire, ce que Malika Mokaddem a vécu dans sa vie.

L'enfermement reste un projet ouvert d'analyse et de critique car il est une réalité marquante dans la société Algérienne. Malika Mokaddem nous offre ce livre : l'interdite, pour dévoiler la manière de vivre dans cette période et pour changer la réflexion et ne reste plus dans les endroits close et dans une mentalité fermée afin d'arriver au progrès, à la civilisation à condition de respecter les normes de la vie.

Chapitre I :

L'enfermement comme tendance
d'écriture.

La littérature c'est la mise en scène du savoir, elle est le noyau de la réflexion correcte comme elle est un élément essentiel de vivre dans un champ de culture, de civilisation et de l'existence des esprits. Notre corpus : *L'interdite de Malika Mokaddem* traite l'utilité de cette littérature à cause de dévoiler les problèmes qui se passent dans la société. Cette dernière laisse les écrivains à exprimer leurs points de vue sur n'importe quel thème.

Dans *L'interdite* nous trouvons plusieurs thèmes tels que : la liberté, l'exil, le choc des cultures et l'enfermement qui est notre axe de recherche.

Dans ce premier chapitre nous essayons d'expliquer la notion de l'enfermement et ses différents types, puis, l'interdite et ses différentes interprétations pour arriver à connaître l'état de la femme algérienne dans la période de la décennie noire, comment elle était dans le passé et comment est devenue.

Les éléments de ce chapitre nous aident à l'amélioration de la réflexion mentale. Alors, à travers ce thème nous arrivons à étudier la situation de la vie pendant la fameuse décennie noire.

I-1 : La notion de l'enfermement :

L'interdite de Malika Mokaddem, roman superbe qui se déroule en Algérie. Sultana revient au pays à l'annonce de la mort de son amour de jeunesse. Cela ravivera les tentions dans son village natal autour de sa personne. Vincent est venu en Algérie pour découvrir le pays de sa donneuse de rein. Le début d'une amitié dans un pays qui n'est vraiment pas pour la liberté des femmes ; et ça c'est la naissance de notre thème : l'enfermement.

En littérature, certains thèmes s'imposent comme piliers principale et incontournables d'œuvres du fait de leur existence dans des plusieurs contextes (contexte social, religieux, culturel et idéologique...).

L'enfermement l'un des principaux axes du roman *L'interdite de Malika Mokaddem*, il porte une importance qui est accordée par l'auteure. Cette importance est signalée dans la première page de couverture où existent des indices assez éloquents relatifs à l'héroïne du roman.

L'utilité de l'analyse thématique réside dans le fait que l'idée de l'enfermement ne correspond pour exclusivement à un contexte péjoratif, de limites imposées et de

restrictions. Alors, l'analyse thématique mène justement à une forme d'ouverture individualisée.

L'ambivalence de la notion d'enfermement est d'autant plus importante à approfondir les écrits étudiés montre clairement une lutte de l'héroïsme avec les lignes infranchissables de son vécu, de son entourage, mais aussi avec des limites imposées par lui-même.

Le psychisme humain est très complexe, il utilise des méthodes qui nous invitent à l'expliquer. Comme tous les mécanismes complexes, il est fragile et exige de conditions qui ne soient pas trop défavorables. S'il répond à de plusieurs pulsions de base relativement simples, il prend une forme personnelle sous l'action du vécu, et cela dès les premiers temps. C'est ce qui en rend, en pratique, le fonctionnement complexe. Il entretient avec son corps et son milieu humain des rapports fusionnels sur lesquels il s'agit et qui agissent sur lui.

Le sentiment d'enfermement pousse celui qui en est sujet à puiser dans son énergie pour trouver solution. Cet enfermement lorsqu'il est ressenti comme une injustice, il donne naissance au sentiment de vengeance.

Sultana a juré, qu'une fois libre, elle retournerait au pays pour se venger : « Toi et ceux de ta bande, vous êtes pourri du pays. Moi je vais étudier et je serais plus forte que toutes vos lâchetés et vos ignominies. Regardez-moi bien, je vous emmerder ! Et je reviendrai vous le redire un jour.»¹

L'enfermement qui se présente dans *l'interdite*, il est sous forme d'enfermement des traditions.

« Le regard sur les mentalités ne doit pas s'arrêter à une simple observation. Une mentalité est le reflet d'une culture et offre un résumé fidèle du stade, de civilisation et de société dans lequel on se trouve. »²

Donc, les mentalités reflètent la culture de chaque être, elles se diffèrent c'est pour cela, on trouve les ambiguïtés d'accepter les traditions, quelques êtres acceptent ces traditions, les autres les refusent.

¹ - L'interdite, p. 171

² - Régis, vignier, propos psychologique sur la société, p. 49

L'enfermement ne connaît qu'un seul état éprouve rarement le besoin de changement. Ce thème ne doit donc son existence qu'à l'influence de la culture de « l'autre ». Il est un état relatif à un « je » compris dans ce qui fonde le moi (culture, norme sociale, état psychologique...).

« Les gens ne viennent ici que dans les prisons ou par mesure disciplinaire ! Nous de sud, on est une punition, un cachot ou une poubelle pour tous les nababs du Tell. Ils ne nous envoient que la racaille du pays ! »³

Ce passage assimile le séjour dans le sud à un séjour en prison. Il y est peint comme un espace mal famé où seul le rebut de la société vient y trouver refuge.

L'enfermement vient de verbe « enfermer » qui veut dire : « mettre dans un lieu clos. Mettre sous clef, à l'abri des voleurs ou des regards indiscrets. »⁴

Un dialogue qui passe entre Sultana et le taxieur, ce dernier qui est enfermé car il refuse qu'une femme prenne une voiture à toute seule :

« -Alors tu vas chez qui, à Ain Nekhla ?

-Chez personne

-Il n'y a pas d'hôtel à Ain Nekhla. Comment peux-tu n'aller chez personne ? Ici, même un homme en peut aller « chez personne » ! Personne, ça n'existe pas chez nous ! »⁵

Le taxieur a une mentalité fermée, car il refuse de voir une femme sans voile, c'est la chose qu'on accepte jamais dans les normes religieuses :

« La fille de personne, qui ne va chez personne ! Tu me la joues ou quoi ? Puisque tu refuses de parler, tu n'as qu'à porter le voile ! »⁶

Un homme qui vient au Sultana, il lui dit :

³ - L'interdite, p. 18

⁴ - La Rousse, Dictionnaire super majeur : dictionnaire encyclopédique pour tout, Paris, Aout 1994, p. 398

⁵ - L'interdite, p. 14

⁶ - Ibid., p. 17

« -Madame, tu peux pas venir ! C'et interdit ! »⁷

Il est rarement qu'une femme marche avec un groupe des hommes dans cette période. Cet homme refuse la logique de cette femme qui n'accepte plus les règles religieuses.

« -Et ton père ?

-Je n'ai pas.

-C'est pour ça que toi tu t'en fous, tu peux partir et revenir quand tu veux. Tu as personne qui veut te marier bessif»⁸.

Dans ce passage, la petite Dalila voudrait changer sa mentalité pour être comme Sultana qui est libre et aime l'ouverture. Alors Dalila considérait comme le symbole des femmes d'aujourd'hui qui ont l'espoir de vivre, de travailler, de parler et d'exprimer.

L'enfermement reste comme un phénomène négatif qui provoque trop inconvéniens sur l'esprit humain, il change la réflexion de la personne pour rester dans un espace clos. C'est pour ça, Malika Mokaddem dans son livre : l'interdite, voudrait dévoiler la forme d'enfermement en Algérie, les mentalités des gens et la manière de pensées. Elle voudrait expliquer que la femme reste comme un noyau dans la vie, elle a le droit de vivre libre. Donc, il faut changer les mentalités afin d'être indépendant dans l'univers car la personne qui reste toujours enfermer, il se trouve toujours dans un même espace, même réflexion et même manière de vivre.

L'enfermement a deux formes principales :

I-1-1 :L'enfermement corporel :

Il est lié avec le corps humain. Ce corps est rempli de tentions, les causes de ce derniers, c'est les expériences de vie où il y a la colère, la peur, l'impuissance et la tristesse. Ce type d'enfermement bloque l'énergie vitale, entrave la respiration, réduit la circulation sanguine. Donc, il est danger pour le corps humain.

⁷ - L'interdite, p. 24

⁸ - Ibid., p. 95

-On arrive à l'enfermement corporel, lorsqu'il s'agit :

a-D'emprisonnement : c'est une action de priver de liberté.

Il y a trois types d'un prisonnier :

1-Un prisonnier de guerre : c'est l'humain emprisonné par l'autorité adverse en situation conflit armé.

2-Un prisonnier d'opinion : c'est l'humain emprisonné par sa réflexion réelle ou supposée.

3-Un prisonnier politique : c'est l'humain emprisonné pour des motifs politiques.

b-De réclusion : un reclus, celui qui adopte une forme supérieur de pénitence, s'enferme dans un espace restreint.

c-D'internement : « C'est le fait d'être interné dans un hôpital psychiatrique.»⁹

1-1-2 :L'enfermement mental et traditionnel :

La réflexion est polluée de croyances limitatives (je ne serais jamais capable) et d'images néfastes (la main du père frappant la mère) nées de l'enfance, qui tranquillement mais assurément amènent les murs de la prison intérieur à se refermer sur soi. La joie de vivre et l'amour de soi se retrouvent ainsi étouffés. Cet enfermement de la vie entraîne bien des maux.

-On arrive à l'enfermement mental et des traditions, lorsqu'il s'agit :

a-D'exclusion sociale : elle est considérée comme la marginalisation sociale d'individus. Elle n'est généralement ni véritablement délibérée, ni socialement admise, mais constitue un processus plus ou moins brutal de rupture parfois progressive des liens sociaux.

b-De folie : c'est la notion qui désigne des comportements jugés et qualifiés d'anormaux. Le terme folie, n'est plus employé à des fins diagnostiques en psychiatrie on lui préfère les termes troubles psychiques.

⁹ - La Rousse, Op.cit., p. 585

A côté de ces deux types principaux, il existe d'autres formes tels que : l'enfermement émotionnel ; l'émotion se retourne sur elle même provoquant douleurs, malaises et maladies. Aussi l'enfermement énergétique ; le corps physique baigne dans une enveloppe énergétique qui le nourrit et le protège. Ces enfermements sont intimement liés.

Enfermer n'a jamais été une solution, que ce soit pour les adultes et moins encore pour les mineurs, en pleine construction identitaire. En enfermer un jeune de quinze ans pendant de longues périodes se révèle souvent inefficace voire contreproductif. Lui demander, par la suite, de se réinsérer dans la société et particulièrement délicat. Le délégué général recommande avec la plus grande fermeté, de renoncer à une politique d'enfermement. Ceci explique qu'en concertation avec les communautés, le recours à des mesures de maintien dans le milieu familial et social, avec un accompagnement si nécessaire intensif, puisse devenir la priorité et pas uniquement au niveau des discours.

La lecture minutieuse de *l'interdit de Malika Mokaddem* affirme le type dominant, c'est l'enfermement au niveau des mentalités et des traditions, celui-ci laisse des points négatifs sur l'esprit humain. La catégorie algérienne dans ce livre reste enfermer car elle vivait dans un espace clos et elle refuse d'accepter les autres cultures, mais Sultana voudrait effacer ce regard de vivre seule avec des mentalités blizzards qui refusent le travail des femmes parce que l'héroïne de l'œuvre, c'est la seule qui travaille dans son village, refusent aussi la coopération des femmes avec des hommes pour construire une société libre et pour arriver à une réussite totale.

La personnalité se change, la mentalité se diffère, cette dernière désigne :

« La manière habituelle de penser d'une personne, d'un groupe, ou d'une société, état d'esprit.»¹⁰

Malika Mokaddem nous invite à changer les mentalités pour ne rester plus enfermer car avant de trouver l'indépendance du pays, il faut trouver l'indépendance de l'être lui même.

¹⁰ - La Rousse, Op.cit. , p. 667

I-2 : L'interdite ,

L'interdite de *Malika Mokaddem*, roman sous le sceau du secret parce qu'on découvre à la fin de l'histoire de Sultana, lourd de la misogynie et des tentions religieuses de l'Algérie, où la grande liberté promise par l'indépendance s'est perdue entre les intérêts personnels, l'ingérence politique et l'extrême violence des guerres civiles.

Dans ce livre, la femme entre en résistance contre la domination masculine du moins dans ce coin perdu du désert. Même si cela ne suffira plus à faire rester Sultana, trop victime de la violence des hommes, de la vindicte populaire.

Dans ce roman, il existe la richesse des personnages, plusieurs thèmes tels que : la liberté, l'exil, le choc des cultures et notre thème majeur « l'enfermement ». On voit aussi la complexité des sentiments des algériens vis-à-vis de leur culture. Malika Mokaddem nous montre que tout n'est pas tout blanc ou tout noir. D'ailleurs, l'auteure mêle des mots algériens au texte français. Elle est exprimé par des notes ou, lorsqu'ils sont employés par Dalila, par des explications données par Sultana. A la fin, elle laisse une note d'espoir. Sultana est exorcisé ses démons, et explique même qu'elle continuera de se battre pour les enfants comme Dalila et Alilou. Dalila même si elle reste dans sa famille, elle est une promesse, un espoir pour les futures générations.

Malika Mokaddem choisit de penser l'altérité dans une situation qu'elle a voulue et qu'elle a choisie. Elle puise dans la mémoire des siens pour nourrir ses écrits mais à des fins « modernistes » et plus « futuristes ».

L'écriture de l'auteure dans *L'interdite* traversée par l'éclatement, l'interculturalité, le métissage,... etc. traduit une quête de l'universalité.

L'interdite est un rempart contre lequel viennent buter les réflexions et les êtres humains qui tentent de le transgresser. *L'interdite*, c'est appréhendé comme une aliénation, une sorte de loi à laquelle sont assujettis les individus.

Elle contribue aux limites organisatrices de la psyché, elle précise des points à partir desquels on signale sa soumission et son appartenance à un groupe. Elle prend des formes variables selon les cultures.

Ce qui est important de notre recherche, c'est d'expliquer le thème d'enfermement, tout en essayant de situer cette œuvre entre fiction et autobiographie. La narratrice a fait de l'écriture son moyen d'expression privilégié pour dénoncer l'enfermement. Tout cela, emprunt d'un regard où se mêle réalité et fiction dans l'interdite. Cette dernière reste comme un champ qui laisse les critiques et les commentaires par les lecteurs.

I-2-1 : Les différentes interprétations du mot « interdit » :

A travers une lecture minutieuse de *l'interdite de Malika Mokaddem*, nous arrivons que l'utilisation du mot « interdit » ouvre la champ à différentes significations comme la suite :

« -Bonjour madame.

-Je suis une amie de Yacine.

Il m'observe, un moment interdit. »¹¹

Le mot interdit ici, est utilisé comme adjectif afin de dévoiler l'exclamation de l'infirmier Khaled. Dans cet énoncé, il ne semble pas d'une utilité de chercher un potentiel compliment d'agent. Ce mot renvoie qu'il n'a pas d'amitié entre homme et femme pendant cette période. Donc, ce mot est choisi à dessein.

Puis,

« -C'est le maire, me souffle Khaled.

- Madame, tu ne peux pas venir ! C'est interdit !

-Salah ne prend pas le bras :

-Interdit ? Interdit par qui ?

- Elle ne peut pas venir ! Allah, il ne veut pas ! »¹²

Le premier interdit, explique l'idée de l'enfermement dans un contexte religieux, le mot suivit par un point d'exclamation qui ne souffrant plus de discussion.

¹¹ - *L'interdite*, p. 20

¹² - *Ibid.*, p. 24

Le second et le troisième qui sont suivis d'un point d'interrogation ici ont pour complément d'agent ou source Dieu, comme l'explique la réplique du maire que Allah, il ne veut pas ! ». Donc, l'interdit ici exprime le but de tourner en ironie l'objet de cet interdit.

Ensuite,

« Je venais de renaître et j'éprouvais, tout à coup, une si grande faim de vivre... peu à peu, les menaces et les interdits de l'Algérie me sont devenus une telle épouvante. Alors, j'ai tout fui.»¹³

Le mot ici est utilisé comme un nom qui signifie les valeurs morales de la société algérienne.

Aussi,

« Et puis, elle m'apprenait que les interdits.»¹⁴

Il faut connaître les éléments de la communication pour bien déterminer le sens exact du mot interdit. Dans cet énoncé, l'élève de première, la petite Dalila, qui parle de sa maîtresse. Un ensemble d'interdit moral régissant le comportement des enfants.

Alors, la petite Dalila est forte incommodée par les leçons de morale qui contiennent beaucoup d'interdits. Elle a l'esprit curieux. Le mot interdit explique l'éducation inculquée aux fillettes dans les années qui ont connu une propagation des interdits qui ont touché la société.

« Elle dit qu'avec tout ce qui est interdit par le désert, par Allah, par les coutumes de nos mères... »¹⁵

Ici, le mot interdit signifie la somme des plaisirs et des loisirs tels les rencontres, les voyages, puis ce que la religion, ainsi que les us et les coutumes réfutent.

« Interdits, nous l'observons, Salah et Moi »¹⁶

Le mot interdit exprime le comportement de deux personnages.

¹³ - L'interdite, p. 47

¹⁴ - Ibid., p. 92-93

¹⁵ - Ibid., p. 99

¹⁶ - Ibid., p. 150

Sultana parlait de la grenade, elle dit :

« Et quand on la croque, ce mélange de liquide et de filaments qui laisse dans la bouche un goût d'interdit. »¹⁷

A travers l'expérience psychologique, on peut découvrir la naissance d'un goût interdit. L'association d'idées qui naît de la transgression d'un interdit et de la consommation d'un poisson quelconque.

« Ah oui ? Je pensais que ma condamnation était unanime. Je pensais que j'étais interdite au village »¹⁸

Interdite, qualifiant une femme donne la signification de paria, une femme à problème. Lorsque Sultana revient à son pays, elle était interdite par son village parce qu'elle obtient une culture et une mentalité différente.

Alors, l'intention de la narratrice, c'est le faite de partager son horreur de tous les interdits qui ont réduit son univers avec le lecteur potentiel.

Nous arrivons que l'interprétation du mot « interdit » qui est existé au début du roman jusqu'à la fin, se change de sens à chaque fois. Sultana, la protagoniste de l'interdite est dangereuse puisqu'elle a une mentalité ouverte ; c'est pour cela, elle était interdite dans son village.

Ces interdits représentent les normes de comportements imposées par l'Islam et dont le respect est le témoignage de la foi. Dans la période de la publication de cette œuvre, quelques lecteurs sont refusés à le lire car l'auteure obtient une autre culture qu'elle devient la sienne, et on peut dire comme sa culture dominante.

Cependant, la narratrice n'accepte jamais cette critique, elle défend sur son roman car l'interculturel reste toujours phénomène de passé la communication aux autres.il permet la progression des informations de l'esprit humain, c'est le chemin à la civilisation. Elle affirme que :

¹⁷ - L'interdite, p. 152

¹⁸ - Ibid., p. 171

« Moi je suis multiple et écartelée, depuis l'enfance, avec l'âge et l'exil cela n'a fait que s'aggraver (...) Je ne suis ni algérienne ni même maghrébine. Je suis une arabe autant dire, rien. »¹⁹

Donc, Malika Mokaddem, malgré était comme étranger dans son village, elle prend sa plume avec le mélange de l'imagination pour produire cette extra œuvre et pour exprimer que l'interdite est celui qui donne toujours le nouveau dans le contexte de ce livre.

I-2-2 : La femme algérienne et l'interdite :

La participation des femmes algériennes à la guerre s'inscrivait dans la continuité de leurs rôles traditionnels. Le cas algérien, n'est pas exceptionnel. Il est au contraire exemplaire d'un processus qui se retrouve dans la plupart des mouvements nationaux et des guerres.

En France, l'existence des femmes dans la révolution de 1987 s'accompagne de leur exclusion de la citoyenneté. Leur mobilisation dans l'effort de la grande guerre (1914-1918) ne leur vaut pas pour autant le droit de vote qu'elles n'obtinrent qu'en 1944, dernières de toutes l'Europe.

La femme algérienne pendant la guerre vivait dans une situation de misère et de colère car l'ennemi est toujours fort, mais cette catégorie de la société algérienne reste comme un symbole de volonté et de réussite comme l'affirme Djamila Amrane :

« C'est vrai difficile de se rappeler tout ce qui s'est passé, dit l'une _ et le travail insidieux de la mémoire, des expériences : des ruptures, des souffrances, des joies aussi, des vies enfin. Des vies des femmes qui ont tenté de libérer leur pays en se libérant elle-même et qui ont réussi l'un sans toujours _ sans jamais ? _ parvenir à l'autre. »²⁰

Zohra Drif, est une des rares femmes à participer à la direction de la bataille d'Alger, elle dit :

¹⁹ - L'interdite, p. 131

²⁰ Danièle Djamila, Amrane-Minne, Des femmes dans la guerre d'Alger, éd. Ibn Khaldoun, p. 8

« La femme algérienne est tellement présente dans la vie familiale, tellement indispensable, que ses proches font appel à elle. En vérité, la place de la femme est celle qu'elle a voulu prendre et que ses capacités lui ont donnée »²¹

Un exemple extra ordinaire de la réussite de Fatiha Bouhired à abriter dans ses maisons successives les principaux responsables de la zone autonome d'Alger, dont Yacef Saadi. Elle dit :

« J'ai pris un pot à lit à la main car tout était encerclé. Une fois, je leur disais, je vais chercher du lait pour un bébé qui meurt de faim, ou, une autre fois, je vais chercher une sage-femme pour ma sœur qui va accoucher »²²

Alors, cette fameuse femme aide l'Algérie par son parole, son stylo et ses efforts afin d'arriver à une liberté totale.

L'Algérie, déchirée entre terrorisme de l'intégrisme religieux et les abus d'un pouvoir totalitaire qui lutte pour sa survie, vit actuellement une situation tellement dramatique qu'il peut sembler dérisoire de publier ces entretiens réalisés il y a une quinzaine d'années et ayant pour thème une guerre terminée depuis plus de trente ans.

Les algériennes affirment leurs refus du terrorisme et leurs désirs de vivre en paix dans la diversité des modes de vie qui est la marque d'une Algérie en pleine évolution. En 1994, elle existe dans l'espace public. Les filles représentent dans certaines filières universitaires alors, qu'en 1954, seules 4,5% des algériennes savaient lire et écrire.

Les femmes ont accès à toutes les professions, souvent à un niveau élevé : professeurs et même réacteurs d'université, magistrats, chefs d'entreprise... etc. lors de l'assassinat du président Boudiaf, les algériennes ont constitué le premier comité pour la recherche de la vérité sur ce crime. Elles ont manifesté pour la tolérance, la démocratie et contre l'intégrisme religieux. Elles ont pris l'initiative des manifestations du 22 mars 1994 contre le terrorisme et pour la paix civile.

²¹ - Danièle Djamila, Amrane-Minne, Op.cit. , p. 8

²² - Ibid, p. 8-9

Dans *l'interdite de Malika Mokaddem*, il y a l'ignorance de la femme et son rôle dans la société. Les algériennes pendant la guerre éprouvent de cuisants sentiments d'infériorité par le simple fait qu'elles ne sont pas des hommes, même ces derniers obligent les femmes de rester toujours enfermées.

« Il n'y a pas d'hôtel à Ain Nakhla. Comment peux-tu n'aller chez personne ? Ici, même un homme ne peut aller « chez personne » personne ça n'existe pas chez nous ! »²³

Cette citation explique comment la femme est toujours marginalisée et elle n'a pas le droit de vivre autonome et dans une situation de liberté.

Donc, pourquoi ? Notre culture est basée entièrement sur la virilité et la soi-disant supériorité masculine. Pendant des siècles, la femme fut rejetée des responsabilités extérieures.

« Dans notre genre de civilisation, la femme tient une place absurdement étroite. (...) Ce n'est qu'une fille ? Est une exclamation dépitée qui accompagne souvent sa naissance. (...) L'infériorité féminine fait partie d'un état d'esprit ridicule, mais profondément ancré. »²⁴

Il est normal que la femme pendant la guerre proteste et cherche une compensation. Il est logique qu'elle cherche à ignorer son rôle de femme, et à se diriger vers le rôle masculin.

Il y a deux solutions pour les femmes atteintes de sentiment d'infériorité et d'enfermement dus à leur rôle :

« La sensation d'impuissance et de résignation et la protestation les compensations et les compétitions. »²⁵

Alors, le sentiment d'infériorité féminine est donc un état d'esprit général. La femme acquiert la certitude d'être inférieure parce qu'elle « n'est qu'une femme ».

²³ - *L'interdite*, p. 14

²⁴ - Pierre, Daco, *Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne*, p. 214

²⁵ - *Ibid.*, p. 215

A travers ce roman de Malika Mokaddem, l'auteure voudrait de dévoiler ce qu'il passe dans la société au niveau de la guerre, de la colonisation et de marginaliser les droits des femmes algériennes. La narratrice, elle a une mentalité ouverte, c'est pour cela, elle voudrait changer la réflexion de l'esprit algérien pour bien civiliser. Donc, dans l'interdite, Mokaddem, nous livre des propos sur une Algérie douloureusement partagée entre fanatisme et progrès, une Algérie qui se cherche.

« En 1954, l'enfermement des femmes était une réalité et pourtant des algériennes, jusqu'alors confinées dans la vie familiale et exclus du monde extérieur, Leurs témoignages restent d'actualité car ils illustrent la place que peut et doit occuper la femme dans une Algérie qui assumerait à la fois ses origines et l'évolution inéluctable vers la modernité. »²⁶

Les femmes algériennes pendant la guerre ont vécu une vie d'enfermement et d'infériorité à cause de misère et de l'isolement culturel. Malgré les souffrances et les atrocités de la guerre, elles ont continué de voler sur la plume des sacrifices à cause de leurs courages et de leurs espoirs de vivre libre.

C'est ça, ce que la narratrice voudrait l'expliquer aux lecteurs à partir de l'interdite, ce que la femme en général et l'Algérienne en particulier qui vivait dans la période de la décennie noire n'est pas obligée de rester enfermée, il faut changer les mentalités et la réflexion, c'est pour cela, on trouve la femme algérienne aujourd'hui comme un pivot de progrès et de réussite dans tous les domaines éducatifs, économiques, politiques,etc.

L'enfermement des traditions pousse Malika Mokaddem à partir en France pour trouver la liberté et pour changer la manière de vivre.

I-3 : L'interdite œuvre représentative de son auteure.

A partir la lecture minutieuse de l'interdite, nous voyons que les expériences personnelles de l'écrivaine constituent le récit de ce roman autobiographique. Cinq parmi les neuf chapitres sont consacrés à Sultana qui crée cette histoire, les événements narrés sont puisés les souvenirs de l'auteure elle-même.

²⁶ - Danièle Djamila, Amrane-Minne, Op.cit., p. 13

Au début de l'histoire jusqu'à la fin, la narration se caractérise par la succession d'un « je » entre homo et autobiographique. Ce jeu de « je », n'est pas inconnu aux lecteurs de l'auteure algérienne. Entre le vécu de Sultana et celui de Malika Mokaddem beaucoup de ressemblance sont dévoilées même au niveau de choisir le nom. Entre Sultana et Malika il y a la similitude de sens, tous les deux désignent la reine et l'autorité. Donc, la ressemblance de choix des noms indique que la narratrice raconte sa vie personnelle.

Le désir d'avoir quitté le village pour fuir au destin auquel la contraignait au milieu archaïque et pauvre, le fait d'être la seule femme dans un milieu masculin, le fait d'être rendue dans les grandes villes pour avoir suivi des études de néphrologie à Montpellier. Même au niveau de la profession, il existe une similitude puisque Mokaddem et Sultana exercent même métier, c'est la médecine.

I-3-1 : L'interdite comme roman autobiographique :

L'autobiographie se travestit chez Mokaddem parce qu'on ne peut pas parler d'une autobiographie et encore moins d'autofiction. Nous pouvons observer une narration à la première personne du singulier, c'est-à-dire un « je » qui renvoie par la syntaxe à l'identité du narrateur et de personnage. Il s'agit donc d'une histoire basée sur des faits tirés de son propre vécu où elle raconte les souvenirs d'enfances et son histoire d'amour avec Vincent.

L'écriture autobiographique n'existe plus sans fictionnalisation, donc, il y a la fiction qui se veut réaliste ou proche de la réalité par l'évocation d'élément indubitablement présent dans la vie quotidienne de la société.

Pour affirmer qu'un roman quelconque est autobiographique, il faudrait obligatoirement qu'il y ait identité onomastique ; c'est-à-dire que l'écrivain se confond avec l'un de ses personnages-narrateurs, comme dans l'interdite de Mokaddem, cette dernière donne l'importance à un personnage principale : Sultana qui se présente comme un être caché de l'auteure.

Dans l'œuvre autobiographique, le narrateur, le personnage et l'auteur construisent le texte. Le tout est présenté comme si c'était la vérité.

« Le roman autobiographique s'inscrit dans la catégorie du possible, du vraisemblable naturel. Il doit impérativement convaincre le lecteur que tout a pu se passer de cette manière. Faute de quoi il bascule vers un autre genre qui, lui, mélange semblable et invraisemblable, l'autofiction. »²⁷

L'autobiographie définit par Phillippe Lejeune comme suit :

« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité.

La définition met le point sur :

1- La forme du langage : récit en prose.

2- Le sujet traité : vie individuelle.

3- La situation de l'auteur : identité de l'auteur et du narrateur.

4- Position du narrateur : identité du narrateur et de personnage principal. »²⁸

Il dit aussi :

« Pour qu'il y ait autobiographique, il faut qu'il y ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage »²⁹

Ce passage exprime que dans l'identité, l'identité onomastique se confirme par le fait que le nom attribué à la narratrice soit une variante du prénom de l'auteure en plus d'autres indices.

Gasparini ajoute aussi que :

« L'attribution à un roman d'une dimension autobiographique est donc le fruit d'une hypothèse herméneutique, le résultat d'un acte de lecture. Les éléments dont dispose le lecteur pour avancer cette hypothèse ne se situent pas seulement dans le

²⁷ - Phillippe, Gasparini, Est- il je ?, Paris, seuil, 2004, p. 29

²⁸ - Phillippe, Lejeune, Le pacte autobiographique, Paris, seuil, 1996, p. 14

²⁹ - Ibid., p. 15

texte, mais aussi dans le prétexte, c'est-à-dire les informations glancées par ailleurs. »³⁰

Ce que confirme Lejeune aussi :

« Le roman autobiographique, contrairement à l'autobiographie ne peut pas se définir uniquement par critère onomastique. Son identification est avant tout un fait de réception, une hypothèse fondée non sur des règles mais sur un faisceau d'indices »³¹

Ces citations convoquent les lecteurs de chercher d'autres indices, dont l'âge, le métier, le niveau culturel, les aspirations et la vision du monde car ses éléments renvoient à la ressemblance entre l'histoire racontée dans l'œuvre et la vie propre de l'auteur.

« C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage »³²

Cette parole dit par Ricoeur invite les lecteurs d'étudier l'identité de l'histoire pour arriver à l'identité du personnage. La lecture de l'interdite fait la lumière sur une affaire de savoir que Sultana et Malika c'est la même personne.

Même les éléments de paratexte de l'œuvre nous aident pour comprendre sur quoi l'œuvre parle, ces éléments fournissent des informations en liaison étroite avec le texte pour l'orientation du lecteur vers les intentions de l'auteur. Ce que Gérard Genette affirme-t-il :

« Titre, sous-titre, intertitre, ...qui procurent au texte un entourage « variable » et parfois un commentaire, officiel ou officieux, dont le lecteur le plus puriste et le moins porté à l'érudition extrême, ne peut pas toujours exposer aussi facilement qu'il le voudrait et le prétend. »³³

Donc, le paratexte conditionne à la fois la réception et la lisibilité du texte. Il n'a pas toujours des indices précurseurs du contenu du texte, il vient pour ajouter au texte les informations sur le roman parfois pour orienter la lecture. Alors, les

³⁰ - Phillippe, Gasparini, Op.cit., p.32

³¹ - Ibid, p. 34

³² - Paul, Ricoeur, soi-même comme un autre, seuil, 1990, p. 175

³³ - Gérard, Genette, Palimpsestes, Paris, seuil, p. 10

paratextes aident les lectures pour la compréhension de l'œuvre et ils montrent est ce que le contenu de l'histoire est ressemblant à la vie de l'auteur ou non.

Nous arrivons que l'étude de personnage Sultana et la vie propre de Malika Mokaddem qu'il y a des points communs entre les deux au niveau de la qualité du nom, de la profession, de l'âge et de la manière de vivre, « *Ce que Gasparini l'explique dans ce tableau* »³⁴

	Identité onomastique : Auteur/ Narrateur/ Héros	Autres opérateurs	Identité contractuelle ou fonctionnelle (Vraisemblable)
Roman autobiographique L'interdite	Facultative : Malika est une variante de Sultana	Nécessaire : Malika est médecin, Sultana l'est aussi. Sultana vit à Montpellier, l'auteure également. Malika et Sultana ont le même âge : « <i>Oui, et plus de quinze ans que n'était pas venus à Ain Nakhla</i> » (L'interdite, p. 26). Sultana et Malika habite dans le même village natal : « <i>Vingt kilomètres</i>	Ambigüe : il n y a pas de contrat. « Négative »

³⁴ - Boucheffa, Souheila, L'enfermement et le désir de liberté dans l'interdite de Malika Mokaddem, 2009-2010, Mémoire de Master, Université Mentouri de Constantine, p. 59

		<i>séparent mon village de la ville. »</i> (L'interdite, p. 16	
--	--	---	--

I-3-2 : L'interdite comme roman autofictif :

L'autofiction est apparait sous la plume des Serges Dobrovsky en 1977. Le premier critère de l'autofiction est qu'elle vise les vies ordinaires. Malika Mokaddem ; auteure autofictionnel n'ayant pas à authentifier son récit, la voie s'ouvre à la fiction.

Ce premier trait attribué à l'autofiction se trouve dans l'Interdite de Malika Mokaddem, l'écrivaine raconte à son façon les mémoires de son enfance, période vécu par tout le monde.

Le deuxième critère de l'autofiction est le respect de l'authenticité des évènements réels, elle est un récit vrai. Malika Mokaddem raconte son histoire propre et réel cela veut dire que son œuvre considère comme un récit vrai où elle montre la vie en Algérie et la servitude des femmes.

Le troisième critère qui est le plus important celui de l'aspect formel, qui rassure le statut fictif de l'autofiction. Alor, l'autofiction se définit comme suit :

« L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain, de me donner à moi-même et par moi-même en y incorporant au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique, mais dans la production de texte. »³⁵

Donc, l'interdite de Malika Mokaddem considère comme roman autobiographique et autofictif au même temps.

³⁵ - Serge, Dobrovsky, « Autobiographie / Vérité/ Psychanalyse », Paris, Puf, P. 77

Mokaddem comme tous les écrivains maghrébins partirent car ils étaient marginalisés pour des raisons sociales, politiques, parfois interdits de parole. Ils choisissent une autre terre pour trouver la liberté :

« J'ai toujours trouvé faux le nom qu'on nous donnait :

Émigrant

Le mot veut dire expatriés ; mais nous

Ne sommes pas partis de notre gré

Pour librement choisir une autre terre ;

Nous n'avons pas quitté pas notre pays pour vivre ailleurs,

Toujours s'il se pouvait

Au contraire nous avons fui. Nous sommes expulsés,

Nous sommes des proscrits

Et le pays qui nous reçut ne sera pas un foyer mais

L'exil. »²³

L'histoire de l'exil littéraire se manifeste passionnante dans sa complexité parce qu'elle touche à tous les coins de la vie matérielle et de la vie d'esprit, elle montre l'interaction de comportement attendus et de forces obscures jaillissant du plus profond de la personnalité. Chez les exilés se mettent en mouvement toutes les dynamiques qui constituent les identités individuelles et collectives.

Les écrivains étrangers prenaient le chemin de la France pour des raisons fortes différentes. Les uns partaient volontairement pour donner un sens à leurs vies, les autres se trouvaient contraints à l'exil pour la sauver. Les premiers fuyaient la culture de la médiocrité qu'ils voyaient régner dans leurs pays, les seconds fuyaient la dictature politique.

Donc, l'exil comporte différentes formes tels que :

²³ - Bertolt, Brecht, Sur le sens du mot émigrant, 1937, in poème 4, Paris, 1996.

L'exil physique : Sultana est partie de son village. Elle en est partie faire ses études à Oran. Mais elle revient à son pays parce que son ancien amour est mort. Elle semblait que l'exil ait eu des biens faits, comme la possibilité d'étudier, de devenir médecin, mais aussi des conséquences néfastes pour Sultana. Elle semble n'avoir de place nulle part :

« Les vraies algériennes n'ont pas de problèmes avec leur être. Elles sont d'une époque, d'une terre. Elles sont entières. Moi, je suis multiple et écartelée depuis l'enfance. Avec l'âge et l'exil, cela n'a fait que s'aggraver »²⁴

Yacine est kabyle. Il a fait aussi ses études à Oran, en même temps que Sultana. Alors qu'elle s'exile en France, il s'exile à Ain Nekhla où elle a vécu son enfance. Son seul espoir, c'est de le faire revenir. Donc, l'exil physique permet à changer les situations des gens et les manières des pensées.

Une autre forme d'exil qui est mental : Sultana s'exil dans sa tête, elle a des hallucinations. Dalila aussi, elle s'exile. Tout au long du roman, elle parle de sa sœur Samia qui est partie en France. La sœur de Dalila refuse le Jong d'un homme, elle continue ses études. Les hommes de la famille, surtout les frères de Dalila, la rejettent car elle a osé transgresser les règles du village selon lesquelles les femmes sont soumises à leur père puis à leur mari. Sa façon d'agir évoque celle de Sultana. Cette forme d'exil laisse les esprits d'effacer leur culture et chercher une autre qui est différente.

L'exil aboutit à une transformation des auteurs eux-mêmes. Sans doute, l'écrivain est par nature un émigrant qui explore son imaginaire et se lance à la découverte du monde d'expression lui convenant le mieux. Les exilés ne limitaient pas leurs analyses à la France. Chacun, à sa manière, avec sa sensibilité et ses choix idéologiques. Les réfugiés se montraient plus particulièrement préoccupés par la nature des dictatures, la violence, la négation de l'humanisme, la morale politique, le rôle du marxisme, les méthodes de la propagande totalitaires et la marche à la guerre.

Malika Mokaddem et d'autres écrivains maghrébins ne voulaient pas s'enfermer dans leur culture d'origine qu'ils jugeaient figée, exclusive ou rebutante ; ils se montraient ouverts et prêts à tenter des expériences inédites. Dans le domaine de

²⁴ - <http://www.Lalivrophile.net/L'interdite> de Malika Mokaddem, consulté le 25 /4/2015, H, 4 :00

l'écriture, l'adoption du français témoignait d'un réel enracinement et de la naissance d'un nouvel univers mental.

Le métier d'écrivain faisait apparaître d'autres seuils : certains ne croyaient pas qu'une littérature d'exil fût possible, d'autres pensées au contraire que l'éloignement de la patrie pouvait renouveler l'inspiration et favoriser la création.

Pendant la fameuse décennie noire, l'exil de la femme c'est interdit car la société marche sur ses coutumes et ses traditions, mais Malika Mokaddem à partir de l'enfermement mental qu'il existe dans son pays, elle préfère l'exil afin d'être libre.

Si l'exil faisait apparaître des barrières plus ou moins rigides entre les écrivains, il pouvait aussi opérer des rapprochements entre eux, d'emblée, le départ, choisi ou imposé, représentait pour tous un recours contre le réel, que ce fût un mode de vie et une culture jugés médiocres ou un régime politique tyrannique.

Donc, l'exil incarnait un événement fondateur ou refondateur étayé par nombre de perceptions et d'expériences communes à l'ensemble des écrivains. Ceux-ci, installés en France, les auteurs, plongés dans un milieu étranger, déracinés volontaires ou forcés, marginaux parfois, se trouvaient déchargés de tout ou partie des contraintes qui pesaient sur eux dans leur pays d'origine.

« Les écrivains venus volontairement en France et surtout sensibles aux considérations artistiques, étaient intéressés par la politique de manière lointaine et épisodique. »²⁵

Comme Malika Mokaddem, elle exile volontairement en France afin de terminer ses études, pour la fuite du vécu qui passe dans l'Algérie, c'est une femme libre qui rêve d'aider les femmes algériennes pour sortir d'asservissement et de servitude.

La richesse de la vie relationnelle établie par les écrivains étrangers et l'importance de leurs publications, même desservies par de faibles tirages, témoignaient de l'intensité de la vie littéraire, du bouillonnement des idées et des expériences nées de l'exil ; cela veut qu'à travers l'exil, les écrivains obtiennent les expériences de la vie et ils portent la célébrité qui laisse leurs noms dans les esprits des lecteurs.

²⁵ - Gabriel Mba, Jules Assoumou et Alphonse Tonyé, Langues, littératures et identités culturelles, L'harmattan, p. 193

Malika Mokaddem ne se contente pas de décrire l'exil dans l'opposition du « Moi » à « l'autre », selon une perspective comparatiste axée sur la différence, mais elle développe une réflexion sur « les espaces culturels non définis, ou non acceptés par la doxa dominante, et qui pourtant font vaciller les définitions identitaires closes ».

L'exil considère comme un déplacement ou plutôt une distance qui sépare le sujet d'un référent appelé origine. Ce référent peut être un état, une terre, un pays, une nation, un peuple, une religion, une langue. Généralement, pour parler d'exil, le déplacement doit être accompagné d'un sentiment de perte et de nostalgie lié à cette distance.

L'exil des protagonistes mokaddemiens est atypique, dans le sens où ils perçoivent cette situation non pas comme une fatalité mais comme un espace de liberté. Un extrait de l'interdite, où l'héroïne réfléchit sur sa position d'exil, est significatif :

« -Non, ce n'est pas un drame d'être étranger, non ! C'est une richesse tourmentée. C'est un arrachement grisé par la découverte et la liberté et qui ne peut s'empêcher de cultiver ses pertes. »²⁶

Dans « l'interdite » et dans « des rêves et des assassins », le lecteur est témoin des pérégrinations physiques et mentales de Sultana et Kanza. Toutes les deux ont vécu dans une situation de misère, de colère, de tristesse et marginalisation dans la société. Elles sont arrivées à la fin à quitter l'Algérie. Soulignons que le rapprochement thématique de ces deux romans se double d'une similarité au niveau formel, dans le sens où les deux récits adoptent le monologue intérieur pour faire entendre la voix révoltée de leurs héroïnes et leur conception quasi similaire de l'exil.

Les deux récits suivent la même logique et les mêmes reversements. A travers Sultana et Kanha, nous disposons de deux réactions à l'exil : en début et en fin de l'expérience migratoire.

La narratrice est revenue vers son village natal sans réfléchir réellement aux raisons qui l'ont poussée à faire ce pas tant redouté depuis des années :

« -A vrai dire, j'ignore encore la ou les raisons exactes de mon retour. »²⁷

²⁶ - L'interdite, p. 173

²⁷ - Ibid., p. 123

Elle ne manque pas d'émettre des hypothèses quant à un retour qui on fil du temps prend des allures d'un voyage initiatique :

« Je suis là simplement par inertie. Le feu de la nostalgie ne s'éprouve que dans l'éloignement. Revenir, c'est tuer la nostalgie pour ne laisser que l'exil, nu. C'est devenir, soi-même, cet exil-là, déshérité de toute attache. »²⁸

Donc, le retour du Sultana lui aura permis *« De détruire dernières illusions d'ancrage. »²⁹*

Et d'accepter sa « peau d'étrangère ». Dans le cas de Sultana, l'exil n'est pas subi passivement : elle a été choisie, assumée et même exploitée dans le but d'un approfondissement de la pensée et d'une revendication de la liberté. L'expérience de Sultana est l'acte symbolique d'une identité migrante qui s'exprime grâce au déplacement, au non fixation, et surtout grâce à l'exil.

Nous arrivons que l'éclatement du « moi » chez Malika Mokaddem revienne à des causes sociales, idéologiques et politiques. Ce rapprochement des gens avec les traditions et les coutumes laisse les esprits humains surtout les femmes de vivre en situation d'enfermement et de servitude. Mokaddem a une mentalité ouverte au contraire des femmes algériennes qui restent dans un milieu clos. Elle choisit le chemin d'exil vers la France pour parler, exprimer et rêver d'un futur florissant. L'exil donne aux esprits la liberté d'expression, Malika Mokaddem devient une auteure grandiose, libérée et partisan de donner les droits aux femmes algériennes.

II-2 : Sultana et la crise identitaire .

La littérature est l'un des domaines de prédilection du métissage. En effet, elle a permis aux cultures, aux langues, aux genres, ... de voyager et de franchir les frontières géographiques, économiques et politiques. La narratrice est métissée entre deux langues, deux cultures et deux identités. L'exil à un autre pays laisse Sultana d'obtenir une identité différente, cette dernière donne à l'humain la liberté de vivre.

²⁸ - L'interdite, p. 81

²⁹ - Ibid., p. 161

L'identité est : « *L'ensemble des informations (nom, prénom, date et lieu de naissance, signe particulier) qui permettent d'établir son état civil.* »³⁰

L'identité donne à la personne son état civil. Dans notre corpus, la narratrice a deux identités différentes, l'une qui est algérienne, elle se caractérise par l'attachement avec les traditions, ce cramponnement et cette servitude des femmes laisse l'héroïne d'exiler afin de fuir du vécu. L'autre identité qui est française, elle se caractérise par la liberté d'expression et l'indépendance.

Les romans de Malika Mokaddem insistent sur le thème de l'expérience de l'émigration, ainsi que sur la rupture rigoureuse avec une définition identitaire par l'origine et ce en battant en brèche les discours d'ordre historique, politique, social ou sexuel, basés sur l'idée de l'homogénéité et de l'unité.

L'œuvre de Malika Mokaddem s'inscrit bien dans la lignée de la théorie féministe, à contre courant de la pensée de la racine unique, dans le sens où elle prend ses distances par rapport à une identité figée et unitaire tel que définit par le concept de la déterritorialisation définie par Gilles Deleuze et Félix Guattari, et qui signifie une rupture avec les périphéries traditionnelles et les anciens repères en permettant une liberté vis-à-vis des origines à travers une recréation du sujet, voir l'exploration d'une nouvelle identité féminine.

Edward Saïd pensait que : « *L'identité est le fruit d'une volonté* »³¹

³⁰ - La Rousse, Op.cit., p. 548

³¹ - Edward, Saïd, L'orientalisme, éd. du seuil, Paris, 1978

Chapitre II :

Sultana entre l'esprit ouvert et l'invitation
au changement.

La narratrice Malika Mokaddem vivait dans un milieu enfermé au niveau des traditions, des mentalités et des voies de vivre. Cette femme courageuse se rend vers le changement dans les méthodes de la vie. Elle voudrait transformer son village en particulier et l'Algérie en générale à un espace bien civilisé. Cette femme qui a la mentalité ouverte, vivait dans un endroit clos. C'est pour cela, elle quitte son pays pour partir vers l'étranger.

Dans ce chapitre, nous essayerons d'analyser la personnalité de l'héroïne Sultana. Nous étudions le sens de ce nom et sa relation avec le contenu de l'œuvre, nous analysons l'exil de l'auteur à l'étranger et nous évoquons l'idée de la crise identitaire et l'idée de l'ouverture vers l'autre.

II-1 : La psychologie du personnage Sultana :

A partir de la lecture du roman, on a constaté que l'héroïne Sultana a une mentalité ouverte car quand elle est rentrée à Alger, elle acquiert une culture et un esprit étranger. Avant d'analyser le personnage principal, il faut signaler la définition du mot « psychologie ». Cette dernière vient de : Psukhé qui veut dire âme ; et de Logos qui signifie traité. La psychologie d'une façon générale, la science de l'âme ou de l'esprit. Elle est :

« L'étude des phénomènes mentaux, quels qu'ils soient. Elle étudie les faits conscients et inconscients. (...) Elle est universelle. »¹

« La science et l'art de comportement humain, dans ses millions de manifestations possibles. »²

Il est donc impossible de séparer la psychologie des autres sciences humaines. Car toute science, en fin de compte, s'occupe de l'homme, puisque faite par lui.

La présence de personnage de Malika Mokaddem ne présente aucune complexité ; car chaque personne a un rôle particulier. Les principaux personnages de L'Interdite sont tous dotés d'un nom, d'un portrait physique, d'un métier, d'un âge et d'un sexe. Tout chez les personnages est signifiant, leur attitude, leur façon de parler et même leur silence : « ... même ton silence est calculé, calibré. »³

¹ - Pierre, Daco, Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne, p. 9

² - Ibid, p. 10

³ - L'interdite, p. 68

Voici quelques passages relevés dans l'interdite ce qui pourrait faire figure de portrait psychologique de Sultana :

« Je vois. Je pique. Je coude. Je vois. Je pique. Je plâtre. Je vois. Je pique. J'incise. Le bavard de mon être boit. Quand ils sont tous partis, le dard de leur mal est en moi, lancinant. Les relents de leurs détresses étouffent l'atmosphère. Le cabinet me fait l'effet d'une fosse commune, surpeuplée. J'œuvre la fenêtre. Des âmes mortes. »⁴

Ce passage signifie le travail de Sultana. Le métier de médecin, métier noble par excellence, cultive le sentiment d'altruisme et de compassion. L'héroïsme vivait la misère humaine qui laisse voir une certaine sensibilité envers la population aux prises avec la maladie.

Sultana vivait une histoire d'amour avec Vincent. Ce que Philippe Hamon considère comme l'attribut même du héros. Une action particulière caractérisera le héros, affirme-t-il :

« Le personnage principal est en relation permanente amoureuse avec un autre personnage. »⁵

L'héroïne se diffère des autres femmes par le fait qu'elle ne porte pas le voile intégral, donc, Sultana, c'est une femme originale, voire dangereuse pour son entourage. Cette phrase dite par Vincent affirme ce qu'on dit :

« Elle est la seule femme. Mince, tient chocolat, cheveux café et frisés comme ceux de Dalila avec dans les yeux un mystère ardent. »⁶

Sultana aussi est différente par ses vêtements. Vincent l'a décrit comme suit :

« Elle porte une robe d'un bleu pervenche. Une longue écharpe blanche flotte le long de son corps. Elle a un grand sac blanc et des chaussures de mêmes couleurs, qu'elle ôte et tient à la main lorsqu'elle s'attaque aux sables. Ses boucles de jais tombent en crinière sur ses épaules. »⁷

Cette protagoniste est forte, courageuse, révoltée et qui a pour but de changer le vécu des femmes algériennes de son village soumises, enfermées et n'ont aucun droit.

⁴ - L'interdite, P. 184

⁵ - Philippe, Hamon, Texte et idéologie, p. 88

⁶ - L'interdite, p. 92

⁷ - Ibid., p. 147

Sultana est frustrée : « *Désir inassouvi. Envie impuissante. Si je lui laissais libre cours, elle m'anéantirait.* ». Elle est aussi obscure : « *Pour l'heure, elle s'adonne à son occupation favorite : l'ambigüité. Elle joue au balancier entre peine et plaisir.* ». Ainsi, elle est ambivalente : « *L'autre Sultana n'est que volonté. Une volonté démoniaque. Un curieux mélange de folie et de raison, avec un Zeste de dérision et le fer de la provocation en permanence dressé.* ». En plus, elle est violente :

« *Une furie qui exploite tout, sournoisement ou avec ostentation, à commencer par les faiblesses de l'autre.* » Puis, elle est menaçante : « *Elle ne me réjouit, par fois, que pour me terrifier davantage. Raide de vigilance, elle scrute froidement le paysage et, de son aiguillon, me tient en respect.* »⁸

Le personnage selon Hamon, peut être conçu :

« *Le résultat d'un fer passé ou un état permettant un fer ultérieur* »⁹

Donc, Sultana c'est l'être qui rappelle l'auteure elle-même.

L'habillement du personnage est choisi en fonction de son caractère : la description des vêtements qu'il porte apparaît souvent comme le résultat même de son être. C'est le cas de Dalila :

« *...la même veste déchirée sur son dos, la même haine qui tord son visage et torture ses tics...* »¹⁰

Dans ce passage, l'état de l'habillement et le caractère antipathique du personnage sont en parfaite adéquation. S'il y a un déséquilibre entre le caractère d'un personnage ou le rang social qu'il occupe, l'habillement peut le signaler au lecteur.

Sultana promet de revenir dans le pays pour Dalila et tous les enfants car ils sont l'espoir :

« *Je voudrais pour les Dalila et les Alilou, pour la quête des yeux d'enfant qu'il ne faut pas abandonner à la détresse ou à la communication* »¹¹

L'éthique du personnage, c'est son rapport avec la pensée et avec les lois morales. Alors, la continuité entre la pensée de la personne, son dire ou son faire qui fait du

⁸ - L'interdite, p. 14-15

⁹ - Philippe, OP.cit., p. 105

¹⁰ - L'Interdite, P. 144

¹¹ - Ibid., p. 236

personnage romanesque un être cohérent et anthropomorphe semblable aux vivants. L'étiologie de l'être dévoile sa personnalité, sa manière de vivre et sa méthode de penser.

Sultana rejette la religion qui en découle, elle est préoccupée par la lutte contre le maire et ses acolytes, elle s'engage à combattre l'injustice, elle condamne le fatalisme et la passivité.

Sultana n'a jamais cessé de battre pour que toutes les femmes puissent étudier et être libérées de l'oppression qu'elles subissent de la part des hommes. Une fille qu'ai grandi dans le désert, habitait hors de son village, la seule fille de sa classe, ces éléments donnent pour lui une personnalité forte qui consiste à aider toutes les femmes pour être libre.

Sultana a ouvert les yeux sur un univers dur, sans fantaisie, qui réprime les élans du cœur. Un univers où l'éternel macho a le pouvoir de faire et de défaire les choses à sa guise. Un monde qui apprend à une femme, dès les premiers matins de sa vie, la honte d'être une femme. C'est pour fuir la certitude, le dessèchement et la déchéance que Sultana s'en va d'un ailleurs vers un autre.

Sultana, fille qui tombe amoureuse de son pays, malgré elle le quitte mais elle revient à son origine, à sa culture et à son vrai identité pour donner tous les nouveaux, afin de libérer les femmes et aussi de changer les mentalités, elle rêve d'un pays libre, réussis et fort. Ce que la narratrice affirme-t-il dans le journal d'El Watan :

« Si l'Algérie s'était véritablement engagée dans la voie du progrès, si les dirigeants s'étaient attelés à faire évoluer les mentalités, je me serais sans doute apaisée. (...) mais l'actualité du pays et le sort des femmes, me replongent sans cesse dans mes drames passés, m'enchaînent à toutes celles qu'on tyrannise. »¹²

Elle dit aussi : *« Les douleurs de l'Algérie m'atteignent quotidiennement. Mon corps est en France mais mon cœur et mon esprit reste en Algérie. Les nouvelles douloureuses qui arrivent de mon pays ravivent aussi mes blessures. »¹³*

Ce passage explique que l'héroïne a un cœur sensible plein d'amour et de jalousie à son pays puisque même si elle partait mais son cœur reste coincé dans l'Algérie ; le pays de la douceur, de la dorade et de la beauté.

¹² - El Watan, 16 août 1995

¹³ - Ibid.

A partir de l'analyse du personnage principale : Sultana, nous arrivons que sa vie, c'est la même chez Malika Mokaddem. Nous constatons aussi que Sultana est une femme libre, courageuse, elle a un esprit qui réfléchit d'une manière moderne, elle voudrait aider la catégorie féminine pour ne rester pas dans un espace enfermé. Même son caractère, il reflète sa personnalité, ses vêtements dévoile sa méthode de vivre. Une femme forte et sensible, elle dévoue sa vie pour écrire, pour exprimer sa pensée et son imagination, une femme qui sacrifie pour la réussite de son pays, pour la liberté des êtres humains et pour l'amélioration des mentalités, afin de réfléchir sans la peur. Malgré, elle était négligée dans son village mais elle encourage les femmes à changer les traditions qui laissent les esprits enfermés.

Aux yeux des écrivains étrangers, la France rassemblait une somme d'attraits exceptionnelle : liberté politique, intellectuelle et morale, ouverture, cosmopolitisme, richesse culturelle héritée d'un passé brillant et diversité régionale. Malgré tout ça, l'auteure revient à son pays car elle a une personnalité amoureuse de sa terre.

« *A Paris, en France, en Europe, je suis un homme* »¹⁴

Cette citation désigne que à l'étranger il existe tous les droits des êtres humains, ils vivaient comme des rois car il n'y a jamais cette mentalité fermée.

II-1-1 : L'onomastique du nom Sultana et sa relation avec l'œuvre :

L'écrivain, dès l'écriture de son œuvre, il l'a met dans un genre précis et dans un contexte particulier. Cette particularité revient à l'intelligence de l'auteur et son habileté. L'œuvre qui est pleine de personnages, donne à chacun un rôle particulier et un objectif bien déterminé.

L'interdite de Malika Mokaddem représente plusieurs personnages où chacun joue son rôle. On trouve : Vincent, Yacine, Salah, Khaled, Alilou et Dalila, ... qui sont les amis de Sultana. Cette multitude de choisir les noms donne à l'œuvre un vaste champ pour le suspense.

Malika Mokaddem donne à sa protagoniste du roman le nom du : Sultana. Ce dernier porte beaucoup de significations et d'interprétations. Alors, le nom propre

¹⁴ - Marc, Chagall, *Ma vie*, Paris 1983, p. 149

s'inscrit dans le texte littéraire à l'instar d'un phare dont l'ancrage n'est jamais fortuit. Le choix des noms selon les écrivains sera de le lier avec la vie personnelle de l'auteur, ou, il vient au hasard.

Le choix des noms attribués aux personnages dans l'interdite sont chargés de connotation dues, soit à leur racine arabe, soit à l'imagination de l'écrivain. Ainsi chaque vocable est générateur de significances révélatrices. Rappelons que Roland Barth dit :

« La nomination du personnage est un acte d'onomatopée, c'est-à-dire, l'art de prédire, à travers le nom, la qualité de l'être. (...) Le nom propre est un signe, et non, bien entendu, un simple indice qui désignerait, sans signifier (...) Comme signe, le nom propre s'offre à une exploration, à un déchiffrement. »¹⁵

Précédent, nous avons montré que Malika et Sultana sont la même personne, même les deux noms se renvoient au même sens : Malika ou Sultana : désigne « la reine ».

Comme un sens transparent, Sultana est le personnage principal dans l'interdite de Malika Mokaddem. Le Sultan : *« Un mot arabe qui signifie : maître, nom que l'on donne au souverain, dans certains pays musulmans. Un pays gouverné par un Sultan s'appelle un : Sultanat. »¹⁶*

Dans l'œuvre, Sultana, un nom qui renvoie à la liberté. Mokaddem dit :

« La liberté retrouvée la déchéance physique enrayée, la reprise des projets et de l'espoir, ont aidé l'habitude. »¹⁷

Mokaddem vivait entre un père pour lui les filles sont une quantité négligeable, et une mère qui perpétuait la tradition de servitude des filles. Cette mentalité laisse Sultana de répondre Dalila :

« -Et ton père ?

-Je n'en ai pas.

¹⁵ - Note de lecture

¹⁶ -La Rousse, Dictionnaire super majeur, Dictionnaire encyclopédique pour tous, Paris, aout 1994, p. 1003

¹⁷ L'interdite, p. 30

-C'est pour ça que toi tu t'en fous, tu peux partir et revenir quand tu veux. »¹⁸

Ce passage désigne que Sultana quitte sa famille qui est enfermée pour être libre. Elle dit aussi :

« Elle dit qu'avec tout ce qui est interdit par le désert, par Allah, par les coutumes de nos mères. »¹⁹

Sultana, voudrait changer les mentalités des mères algériennes qui ont s'agrippé à des traditions de servitude des filles, pour devenir des femmes libres.

Le nom Sultana comporte sept lettres, quand nous confrontons chaque lettre avec son ordre alphabétique et nous assemblons le nombre de chaque lettre, nous obtiendrons le nombre : quatre vingt huit. Donc, le nombre huit désigne le pouvoir, la réussite et la possibilité d'une sagesse infinie. Le huit correspond au renouveau.

Alors, Malika Mokaddem dans l'interdite voudrait renouveler et transformer les mentalités pour arriver à la réussite, elle est une femme qui invite au renouveau.

Le nom Sultana contient deux syllabes : Sult/ ana : Le deuxième syllabe signifie « Moi » en arabe ; Cela veut dire que ce nom est lié à l'expression « Moi », c'est-à-dire il faut regarder à nous même, à nos esprits et à nos réflexions, ne reste pas coincé à nos traditions qui ont plus complexes.

Le nom de Sultana porte des lettres qui ont un sens particulier. On les résume comme suit : le (S) représente le triomphe, cela veut dire que Sultana arrive à la réussite de changer les mentalités où on trouve la petite Dalila qui a l'espoir et la mentalité ouverte comme les femmes d'aujourd'hui. Le (U) reflète l'accomplissement. Alors, Sultana arrive au triomphe car elle trouve les filles qui pensent comme elle, telle la petite Dalila. La lettre (L) symbolise le sacrifice. Le (T) signifie l'intelligence. Le (A) renvoie au commencement de tout. Le (N) symbolise l'invention.

Cette analyse des lettres montre que le personnage Sultana est plein de sentiments de volonté, d'avoir cherché l'espoir et d'arriver à une liberté totale. Malgré que le protagoniste vive dans un milieu complexe et enfermé, elle montre sa personnalité

¹⁸ - L'interdite, p. 95

¹⁹-Ibid., p. 99

forte, sa présence et son autorité à l'ouverture aux autres. Donc, Sultana fait tout ce qu'elle veut, parle comme elle veut, elle préfère de vivre dans un endroit libre, bien civilisé ; un espace qui donne la liberté aux femmes et non pas les asservi.

II-1-2 : L'éclatement du moi et l'exil vers l'étranger :

La compression qui existe dans l'Algérie pendant la fameuse décennie noire se manifeste à cause de la présence des traditions et des coutumes, ces derniers laissent l'esprit humain se diriger vers un seul itinéraire qui résulte l'enfermement sur les mentalités. Sultana voit ce cas où elle voudrait le changer et améliorer l'état de la femme algérienne qui existe dans le champ de la servitude. L'éclatement de Sultana le laisse pour partir en France afin de trouver la liberté du soi. L'exil de l'héroïne vers l'étranger permet à vivre autonome, à parler et à exprimer. Selon le dictionnaire de la Rousse, l'exil, c'est :

« une situation d'une personne expulsée de son pays ou obligée de vivre hors de son pays. »²⁰

Malika Mokaddem y échappe en partie, par le « choix » de langue et par le choix de l'exil :

*« Pour moi, l'exil a été une délivrance même si j'en ai bavé ; je me suis faite et je suis arrivée à m'imposer doucement, doucement en n'étant pas brimé jusqu'à l'os comme en Algérie. »*²¹

Cet exil lui fait donc intégrer l'espace littéraire français où elle entend faire sa place mais où, comme dans tout espace collectif, elle n'est pas entièrement libre et n'échappe pas aux rets de l'oiseleur... !

La narratrice déclare que l'exil ne peut pas le toucher, il est l'aire du changement, il modère la colère et donne le désir de vivre.

*« L'exil m'a assouplie. L'exil est l'aire de l'insaisissable, de l'indifférence réfractaire, du regard en déshérence. »*²²

²⁰ - L a Rousse, Op.cit., p. 441

²¹- Chaulet Achour, Christiane, Malika Mokaddem : Métissage, Edition Tell Blida, Algérie, 2007, P. 45

²²- L'interdite, p. 17

Quand l'identité de l'être l'aide à vivre autonome et indépendant, l'esprit humain accompagnait la volonté comme une source d'espoir et de vie. La narratrice, à travers sa double identité, elle acquit la volonté d'exprimer et de vivre comme elle veut.

Il dit aussi : « *L'identité humaine est non seulement ni naturelle ni stable, mais résulte d'une construction intellectuelle quand elle n'est pas inventée de toute pièce.* »³²

Cette définition de soi et des autres est le fruit d'un processus historique, social, intellectuel et politique élaboré. Alors, à partir de la construction intellectuelle de l'esprit humain résulte l'identité de l'être.

La culture de la narratrice est liée à sa manière d'être vivre, de parler et de communiquer. Elle est un référent fondateur de sa personnalité, de son identité et de sa perception du monde. Edward Saïd affirme que :

« *Il n'y a pas de culture qui est resté homogène.* »³³

Donc, la culture de l'écrivain reste toujours hétérogène, car il participe ses idées, ses réflexions et ses points de vue avec les autres, alors, il est dans le champ d'interculturel. Elle est considérée comme un produit que comme une ressource à l'origine du développement identitaire des acteurs sociaux, elle est chance d'aventure et d'enrichissement.

La culture est liée avec l'identité, cette dernière considère comme une partie de soi, elle provient de la conscience qu'à l'individu d'appartenir un groupe social, ainsi que la valeur émotionnelle qu'il attache à cette appartenance. Le processus d'identité sous forme dans la culture qui est le foyer de l'intersubjectivité de la socialisation et de la conscience de soi.

L'écrivaine choisit de penser l'altérité dans une situation de métissage. En d'autres termes à tirer profit de sa condition de métisse, une situation qu'elle a voulue et qu'elle a choisie. Elle puise dans la mémoire des siens pour nourrir ses écrits mais à des fins « modernistes » et plus « futuristes ». Son écriture, traversée par l'éclatement, l'interculturalité, le métissage,... traduit une quête de l'universalité.

³² - -La Rousse, Op.cit., p. 1003

³³ - Note de lecture

La double identité chez la narratrice l'aide à acquérir un métissage linguistique et culturel. Cette capacité d'enrichir la culture la laisse pour obtenir une autre identité qui est différente.

« Cette médiation sur la mixité identitaire renouvelle l'idée de métissage et de syncrétisme et désigne (...) le double public que l'on veut toucher : celui du pays d'origine et celui du pays de résidence. »³⁴

Dans une discussion, la petite Dalila s'adresse à Sultana en lui disant : *« Toi, tu es une vraie mélangée alors tu mélange plus les mots. Quand tu étudies là-bas, tu deviens toujours une vraie mélangée. »³⁵*

Sultana mélange entre deux langues, donc, c'est une femme qui a deux cultures, deux manières de pensées et deux identités. Cette multitude la laisse pour réfléchir en deux méthodes.

« Moi, je suis multiple et écartelée, depuis l'enfance. Avec l'âge et l'exil, cela n'a fait que s'aggraver. Maintenant en France, je ne suis ni algérienne, ni même maghrébine. Je suis un arabe. Autant dire, rien. Ici, je ne suis pas plus algérienne, ni française. Je porte un masque. Un masque occidental ? Un masque d'émigrée ? »³⁶

Ce passage désigne que la narratrice refuse d'être Algérienne ou Française, elle affirme qu'elle était arabe. Elle dit qu'elle porte un masque, ce dernier c'est un mélange d'identités qui lui donne une culture grandiose.

A travers l'éclatement de la narratrice à cause de l'enfermement sur les mentalités et les traditions dans la société algérienne, Sultana prend le chemin d'exil vers l'étranger, ce chemin lui donne une double identité. L'héroïne n'efface pas sa culture d'origine, elle la protège et elle acquit une autre parce qu'elle est très ouvert, elle rêve toujours d'aider les femmes algérienne pour sortir à la civilisation, à l'ouverture et à la liberté. L'éclatement du « moi » chez Sultana a donné la capacité de chercher une autre identité qui donne la liberté aux femmes. Mais à la fin, la narratrice revient à son vrai identité car l'écrivain malgré son exil, il est toujours coincé à son pays natal où

³⁴ - Achour, Ch. Ch., Noun, Algériennes dans l'écriture, Editions Séguier, Coll. Les colonnes d'Hercule, 1999, p. 115

³⁵ - L'interdite, p. 93

³⁶ - Ibid., p. 131-132

nous trouvons la rencontre du « soi » chez Sultana car elle revient à son village, à sa langue et à sa culture. Elle promet les femmes algériennes d'être toujours avec elles. Lorsqu'elle dit :

*« Khaled, je repars demain. Dis aux femmes que même loin, je suis avec elles. »*³⁷

Ce passage désigne que la narratrice refuse d'être Algérienne ou Française, elle affirme qu'elle était arabe. Elle dit qu'elle porte un masque, ce dernier c'est un mélange d'identités qui lui donne une culture grandiose.

A travers l'éclatement de la narratrice à cause de l'enfermement sur les mentalités et les traditions dans la société algérienne, Sultana prend le chemin d'exil vers l'étranger, ce chemin lui donne une double identité. L'héroïne n'efface pas sa culture d'origine, elle la protège et elle acquit une autre parce qu'elle est très ouvert, elle rêve toujours d'aider les femmes algérienne pour sortir à la civilisation, à l'ouverture et à la liberté. L'éclatement du « moi » chez Sultana a donné la capacité de chercher une autre identité qui donne la liberté aux femmes. Mais à la fin, la narratrice revient à son vrai identité car l'écrivain malgré son exil, il est toujours coincé à son pays natal où nous trouvons la rencontre du « soi » chez Sultana car elle revient à son village, à sa langue et à sa culture. Elle promet les femmes algériennes d'être toujours avec elles. Lorsqu'elle dit :

*« Khaled, je repars demain. Dis aux femmes que même loin, je suis avec elles. »*³⁸

II-2-1 : La pluralité d'identité : chemin à l'ouverture :

La narratrice s'établit entre deux identités : l'identité algérienne et l'identité française, chaque une porte des principes particuliers et des coutumes précises. Son identité algérienne l'oblige d'être une femme internée dans un champ plein de traditions : (ça c'est interdit, il faut habiller comme ça, il est obligé de suivre ces normes) ; ces conditions laissent l'esprit humain à vivre dans une situation d'enfermement et de l'isolement culturel. L'autre identité qui est française, l'invite d'être une femme libre et indépendante, cette autonomie donne à la réflexion le dynamisme d'accompagnement de l'autre.

³⁷ - L'interdite, p. 181

³⁸ - El Watan, 12/9/2006

La pluralité d'identité chez Mokaddem laisse son esprit de vivre libre, laisse sa mentalité fait du chemin à l'ouverture. La liberté est une notion purement humaine, elle se fait ressentir uniquement à travers la résistance de soi. Malika Mokaddem est partie au France pour faire ressortir sa personnalité et son autonomie. Elle déclare que :

« L'acte d'écrire est ma première liberté. »³⁹

Ce passage désigne que l'écrivaine quant-à-la écrit, quant-à-la exprime ses pensées, elle vole sur le ciel de liberté. Cette capacité d'écrire, de produire et de crier laisse l'auteure d'avances aux autres projets, ce qu'on appelle la perfection du métier.

La liberté est liée à celui de l'enfermement. Automatiquement l'être qui est enfermé, s'il a la capacité et la volonté de changer sa mentalité, il arrive à la liberté de son soi. Mokaddem a tant souffert de l'enfermement durant sa jeunesse. Sa conception de la liberté est en liaison avec l'ensemble des interdits qui ont empoisonné son enfance et son adolescence.

Pour Malika Mokaddem, la liberté consiste d'une part, l'en exerce de sa volonté, chose qui se traduit soit par une farouche détermination à réaliser ses désirs chez Sultana, d'autre part, en la violation d'interdit comme l'indique les passages qui suivent :

« -Ils ne vous laisseront pas assister à son enterrement. Vous le savez que les femmes ne sont pas admises aux enterrements.

-On verra bien qui pourra n'en empêcher ! »⁴⁰

Ce passage signifie que la réplique de Sultana montre que l'exercice de sa liberté consiste à entrevue l'interdit et aussi à défier l'autorité d'où il émane.

³⁹ - El Watan, 12/9/2006

⁴⁰ - L'interdite, p. 21

« Pourquoi l'as-tu quitté ? Répète-t-il ?

–Je venais de renaître et j'éprouvais, tout à coup, une si grande faim de vivre...peu à peu, les menaces et les interdites de l'Algérie ne sont devenues une telle épouvante. Alors, j'ai tout fui. »⁴¹

Avoir une si grande faim de vivre signifie pour Sultana avoir veu d'assouvir tous ses désirs à la satisfaction desquels des interdits d'ordre religieux et d'ordre moral constituent un obstacle. Pour Mokaddem, être libre signifie être en mesure de satisfaire pleinement ses désirs.

« L'illicite de notre situation ne vient subitement à l'esprit. Un homme et une femme, deux étrangers sous le même toit. L'honneur du village est en danger ce soir. Premier retour dans la transgression. Cela me convient. »⁴²

Ce passage montre que l'idée de liberté chez Sultana consiste dans la simple pénétration des tabous. En effet, se complaire dans une situation des plus illicites et éprouver un malicieux plaisir à provoquer l'irritation des villageois ne peut être expliqué que par une exploration psychanalytique du « Moi » de Sultana.

« Mais figure –toi qu'aussi inconfortable qui puisse être, parfois, cette peau d'étrangère partout, elle n'en est pas moins une inestimable liberté. Je ne l'échangerais pour rien au monde ! Aussi moi, je ne cache jamais rien. Et les rumeurs et critiques ne font, généralement, qu'exciter la jubilation que me procure toute transgression. »⁴³

L'héroïne ne croit que le fait de rassembler à une étrangère lui donne la sensation d'être libre du fait des idées que se font les êtres humains de chez elle de : « l'étrangère ». En fait, l'idée que l'étrangère achève des actes strictement interdits à la femme algérienne est tolérée voire acceptée. En effet, l'idée de voir une étrangère entre dans un bistrot, boire de l'alcool en compagnie d'hommes est moins choquante que lorsqu'il s'agit d'une autochtone. Sultana agrée l'idée de passer pour une étrangère parce que cela lui permet de se comporter comme telle.

⁴¹ - L'interdite, p. 47

⁴² - Ibid., p. 54

⁴³ - Ibid., p. 132

La liberté des femmes algériennes reste comme un rêve chez l'héroïne, il fait la réaliser. Elle affronte tous les doigts qui faites un geste aux femmes que ce sont seulement comme des péchés.

La liberté est un diadème sur les têtes des courageux. Elle désigne :

« Fait de ne pas être enfermé, retenu prisonnier (...). Le fait de ne pas être soumis à une domination, à une contrainte (...). Le droit que devrait avoir, chacun d'agir, de penser, de s'exprimer comme il l'entend, dans la limite du respect des autres. »⁴⁴

Dans ce passage-ci décrivant les femmes en lutte pour la conquête de leur liberté, Sultana semble leur tracer la voie à suivre pour y arriver :

« Les femmes, ici, sont toutes des résistantes. Elles savent qu'elles ne peuvent s'attaquer, de front, à une société injuste dans sa quasi-totalité alors, elles ont pris les maquis du savoir, du travail et de l'autonomie financière. »⁴⁵

Le sens de liberté ici s'apparente à l'occupation d'une situation sociale que permet le fait de s'adonner au savoir et d'accéder à l'autonomie financière que l'on acquiert par le biais d'un travail rémunéré.

« Ils ne vous laisseront pas assister à son enterrement. Vous le savez que les femmes ne sont pas admises aux enterrements.

-On verra bien qui pourra n'en empêcher ! »⁴⁶

Ce passage désigne qu'il y a une forte connotation méprisante tenue à l'encontre d'une injonction ayant pour source des traditions ancestrales relatives aux enterrements. La femme algérienne ne doit pas rejoindre les hommes d'aller à l'enterrement c'est interdit, ce sont des coutumes qu'il faut les conformités.

Une phrase puisée d'une lettre de Malika Mokaddem où elle raconte ce que lui est arrivée dans un bar le cinq de ce mois (juin 2010) :

« Notre altière République, si solidement arrimée à des idéaux arrachés de hautes luttes, peut-elle admettre ses agissements ? »⁴⁷

⁴⁴ - La Rouse, Op.cit., p. 621

⁴⁵ - L'interdite, P. 131

⁴⁶ - Ibid., P.131

⁴⁷ - Ibid., p. 21

La République visée est naturellement la République française, mais l'adjectif possessif « Notre » désigne le souci de la signataire de cette lettre de marquer son appartenance à cette République et à sa culture, du moment qu'elle en glorifie des idéaux.

Sultana quitte son pays natal qui est très complexe des traditions pour aller à un pays de liberté : la France.

« *Paris, foyer de liberté politique et religieuse.* »⁴⁸

« *Terre d'accueil par excellence.* »⁴⁹

« *Je suis un libre citoyen de l'univers dans la plus libre des capitales.* »⁵⁰

« *Paris n'a toujours semblé la seule ville où l'on peut vivre et s'exprimer à sa guise.* »⁵¹

Malika Mokaddem vivait afin d'améliorer l'état de la femme algérienne qu'elle souffre pendant la décennie noire. Elle promet les algériennes d'être avec elles car elle n'a jamais oublié la misère et la souffrance qu'ils passent dans l'Algérie.

Nous arrivons que l'enfermement des traditions et des mentalités, laisse Sultana à quitter l'Algérie, cette émigration lui donne une double identité. Alors, la pluralité d'identités, c'est un chemin à l'ouverture. Mokaddem reste un exemple des écrivaines maghrébines qui nous invite à l'affranchissement et à l'émancipation, c'est une femme qui s'efforce de changement, de l'amélioration des esprits afin de devenir libre. Elle reste comme une pionne de transfert du patrimoine pêle-mêle de raisons, d'arguments et de vérités authentiques à la vie privés de notre auteure qui reste la fille du désert et la femme de la conjoncture grandiose.

⁴⁷ - [http:// www.mediapart.fr/club/blog/Benjanin-Stora/130610/une-lettre-de-la-romancière-Malika-Mokaddem.consulté](http://www.mediapart.fr/club/blog/Benjanin-Stora/130610/une-lettre-de-la-romancière-Malika-Mokaddem.consulté) le: 13 juin 2010

⁴⁸ - Fred, Uhlmann, Il fait beau à Paris aujourd'hui, Stock, Paris, 1985, p. 200

⁴⁹ - Ilex, Beller, De mon shtetl à Paris, éd. du scribe, Paris, 1991, p. 75

⁵⁰ - Serge, Lifar, Du temps que j'avais faim, Stock, Paris, 1935, p. 235

⁵¹ - Sharis, Benstock, Femmes de la rive gauche, Paris, 1987, p. 26

Conclusion générale

Malika Mokaddem fait de sa littérature le moyen d'expression privilégié de dénonciation de l'enfermement dans lequel croupit la catégorie féminine dans l'Algérie et de sa lutte pour la liberté de ses citoyens, bien qu'elle vivait en France, a su dessiner avec plusieurs de sensibilité et de justesse la situation dégradante vécu par la femme Algérienne durant la décennie de la violence.

La perspective adoptée sur l'analyse de l'œuvre était centrée essentiellement sur les différents moyens littéraires appliqués du point de vue d'un enfermement. Les éléments étudiés se présentent comme une suite de thèmes récurrents superposés dans l'ordre chronologique de l'évolution de l'histoire littéraire. Aussi, les éléments psychologiques des gens Algériens, par rapport à leur propre enfermement, ont été relevés. Le procédé a visé une problématique détaillée et profonde de la forme, du paratexte, des éléments de la narration, du genre et dans la continuité de l'étude.

Notre sujet présente une large palette de la littérature maghrébine, cette dernière, placée sur le domaine des littératures francophones, pourrait encore ouvrir d'autres débouchés particulièrement importants, comme celui de l'apparition du thème de l'enfermement dans d'autres littératures coloniales. La manifestation du phénomène de l'enfermement dans la psychologie humaine, dans le travail de la mémoire et dans l'apparition de la folie, s'est de nouveau enrichie d'un niveau de lecture par la forme d'enfermement mental.

La forme d'enfermement, peut-être la plus évidente, celle des traditions, de l'incarcération. Un travail mental, engagement la mémoire, a permis à des détenus politiques de rester autonome et libre. C'est là que l'individu est le plus limité par un espace physique et des moyens de pression psychologiques.

Ecrire pour traverser les frontières, écrire pour fuir, pour exprimer et pour faire ressortir les sentiments, cet acte d'écrire chez Malika Mokaddem n'est pas seulement un acte littéraire, qu'on peut cloisonner dans une forme ou une autre. L'écriture c'est besoin individuel, un acte de liberté comme elle l'avoue elle-même :

« *Ecrire pour moi est mon premier acte de liberté.* »⁵¹

⁵¹ - El Watan, 12/9/2006

C'est une écriture d'une femme qui tente de décloisonner tous les enfermements. Chez Mokaddem, l'écriture doit être également perçue comme l'expression d'une « révolte », celle d'une femme qui a été spoliée de sa liberté dans une société archaïque.

Malika Mokaddem est l'auteure qui a écrit pendant la fameuse décennie noire, période où un écrit condamnait son auteur à une mort certaine, prouvant son engagement et sa fidélité à la cause féminine. Elle n'a jamais cessé de se battre pour que toutes les femmes puissent étudier et être libérées de la colonisation qu'elles subissent de la part des hommes.

Mokaddem voudrait convaincre le lecteur que son intention n'est point d'amputer la culture Algérienne de l'apport de la civilisation arabo-musulmane, bien que de nombreux détails trahissent le peu de considération que la narratrice Sultana a pour la religion, la morale et les mœurs de la société mais d'exprimer sa révolte contre la somme d'interdits qui émane de la religion.

Nous arrivons donc, que l'enfermement qui existe dans la société Algérienne apparait sous forme d'un enfermement mental et aussi sur les traditions où nous trouvons les gens Algériens surtout la catégorie féminine vivait dans une situation de servitude et de marginalisation.

Les romans maghrébins présentent divers thèmes qui se conjuguent avec l'observation, avec certains procédés narratifs, permettant d'étudier dans le texte la cohabitation des éléments autobiographiques et fictionnels. Alors, la lecture du roman nous aide à comprendre que l'histoire de l'interdite c'est la vie de Mokaddem elle-même. Son regard, emprunt d'autobiographie, reste pour nous aujourd'hui un témoignage historique des conditions ignominieuses où a été réduite toute une génération de femme soumises, contre leur gré, aux lois de l'intégrisme.

L'enfermement de certains gens oblige les esprits ouverts d'exiler comme Malika Mokaddem, pour elle, l'exil c'est être libre, c'est arrivé aux changements, c'est l'indépendance. L'exile aura apporté à Malika Mokaddem l'enrichissement matériel et intellectuel qui lui permet de prendre la lutte contre le père et de mener à terme sa révolte. Ce dernier est considéré comme le début de l'enrichissement, d'un bien être mental et social, soutenu par la critique explicite de la société coloniale.

L'héroïne de l'interdite est, quant à elle, répudiée de son village natal. Ainsi le choix se présentera ultérieurement dans sa vie, uniquement à son retour. L'exil est imposé. Malika Mokaddem conduit son personnage au sein de contraintes.

L'exile vers l'étranger aide l'héroïne à exprimer ses pensées et ses points de vue, être libre car le rêve de Malika Mokaddem celui de donner tous les droits aux femmes et les laissent comme un noyau dans la société et comme un symbole d'ouverture et de liberté.

Dans l'interdite, il s'agit d'une quête identitaire et de l'amour éternel, dans lequel la narratrice se retrouve suite à un concours littéraire. Mokaddem se retrouve entre deux identités, l'une qui consolide l'enfermement, l'autre invite à la liberté. Donc, la pluralité d'identité est un chemin pour arriver à l'autonomie.

Tous les problèmes qui passent dans la société nous pose au changement des mentalités, n'importe quel projet pousse à commencer de la construction et l'enfermement pousse aussi à la folie, mais la folie de Malika Mokaddem celui d'arrêt de l'enfermement dans la société Algérienne, l'expression en liberté et aider les femmes pour l'ouverture afin d'arriver à construire une civilisation supérieur que tous les doigts orientent à elle et que toutes les langues parlent d'elle.

Bibliographie

1- Œuvre de Malika Mokaddem :

- _ Des rêves et des assassins, Grasset 1995.
- _ L'interdite, Grasset 1993.Réédition 1998.
- _ Le siècle des sauterelles, Ramsay 1992.
- _ Les hommes qui marchent, Ramsay. Réédition 1997.
- _ Mes hommes, Grasset 2005.Réédition Sedia 2006.

2- Ouvrages de théorie littéraire :

- _ Achour, Ch. Ch., Noun, Algériens dans l'écriture, éd. Séguier, coll. Les colonnes d'Hercule, 1999.
- _ Bertolt, Brecht, Sur le sens du mot émigrant, 1937, in poème 4, Paris, 1966.
- _ Chaulet Achour, Christiane, Malika Mokaddem : Métissage, éd. du Tell Blida, Algérie, 2007.
- _ Daniel Djamila, Amrane-Minne, Des femmes dans la guerre d'Alger, éd. Ibn Khaldoun.
- _ Edward, Saïd, L'orientalisme, éd. du seuil, Paris, 1978.
- _ Fred, Uhlmann, Il fait beau à Paris aujourd'hui, Stock, Paris, 1985.
- _ Gabriel Mba, Jules Assoumou et Alphonse Tonyé, Langues, littératures et identités culturel, L'Harmattan.
- _ Ilex, Beller, De mon Shtetl à Paris, éd. du Scribe, Paris, 1991.
- _ Marc, Chagall, Ma vie, Paris, 1983.
- _ Paul, Ricœur, Soi-même comme un autre, Seuil, 1990.
- _ Phillipe, Gasparini, Est-il je ? Paris, Seul, 2004.
- _ Phillipe, Hamon, Texte et idiologie.
- _ Phillipe, Lejeune, Le pacte autobiographique, Paris, Seuil, 1996.
- _ Pierre, Daco, Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne.
- _ Régis, Vignier, Propos psychologiques sur la société.

_ Serge, Dobrovsky, « Autobiographie/ Vérité/ Psychanalyses », Paris, Puf.

_ Serge, Lifare, Du temps que j'avais faim, Stock, Paris, 1935.

_ Sharis, Benstock, Femme de la rive gauche, Paris, 1987.

3- Dictionnaires :

_ La Rousse, Dictionnaire super majeur : dictionnaire encyclopédique pour tous, Paris, aout 1994

4-Mémoires :

_ Boucheffa, Souheila, L'enfermement et le désir de liberté dans L'interdite de Malika Mokaddem, 2009/2010, Mémoire de Master, université Mentouri de Constantine.

5-Articles et revues :

_ El Watan, mardi 12/9/2006

_ Hammon phillipe, « pour un statut sémiologique du personnage », in poétique du récit, Paris, Seuil, coll. Points, 1977.

6-Sitographies :

_ [http:// www.Lalivrophile.net/L'interdite de Malika Mokaddem.](http://www.Lalivrophile.net/L'interdite%20de%20Malika%20Mokaddem)

[http://www.edition-grasset.fr/textes/ch-moked-htm.](http://www.edition-grasset.fr/textes/ch-moked-htm)

[http://www.limage.com/volumes/Mokaddem.htm.](http://www.limage.com/volumes/Mokaddem.htm)

[http://www.medialpart.fr/club/blog/benjamin-stora/130610/une-lettre-de-la-romanciere-Malika-Mokaddem.](http://www.medialpart.fr/club/blog/benjamin-stora/130610/une-lettre-de-la-romanciere-Malika-Mokaddem) consulté le 13 juin 2010.